

LA JUSTICE

Bureaux et ateliers, 457-459 rue Sussex.

"DIEU ET MON DROIT."

Téléphone: Rideau 739

3ième ANNÉE. No. 6.

JOURNAL HEBDOMADAIRE.—ABONNEMENT, \$1.00. (Strictement payable d'avance.)

OTTAWA, 3 JUILLET 1914.

Lendemain de victoire

NOUS PARLONS AILLEURS de la défaite de M. Rowell et de celle de sa politique. Pour le moment, nous ne pouvons résister à la satisfaction — très légitime, on l'admettra — de célébrer bien haut le triomphe de M. Pinard dans Ottawa-Est. Nous n'appuierons même pas sur la belle victoire de M. Hurdman contre la machine électorale de M. Ellis. Il s'agissait de battre Champagne... et nous l'avons battu. Personne ne nous demandera de revenir présentement sur les multiples raisons qui l'électoral avait de renvoyer à sa clientèle l'adversaire de M. Pinard. L'important, c'est que la majorité canadienne-française ait parfaitement compris et parfaitement accompli son devoir. Nous regrettons sincèrement que les électeurs de Sudbury, de Nipissing et de Prescott n'aient pu limiter le noble exemple venu de la Capitale. Le gouvernement Whitney eût encore mieux réalisé — si toutes ces circonscriptions avaient échappé à la honte nationale. Il restera cependant toujours à la gloire des patriotes d'Ottawa-Est, d'avoir donné à un tyran seule une leçon qui ne pourra manquer de porter ses fruits. Et, suivant un très juste commentaire de M. Héroux dans le *Droit*, nos compatriotes d'Ottawa-Est ont compris qu'il y avait avantage pour eux à montrer qu'ils ressentent l'injustice, et que M. Whitney est personnellement un homme d'un tempérament trop vif pour n'avoir pas quelque estime pour les gens qui ont su lui rendre coup pour coup; et lorsqu'on lui dira que le règlement No. 17 n'est combattu que par une poignée d'énergumènes, comme on l'a déjà fait, il saura qu'on le trompe et que l'injustice a frappé au cœur des citoyens profondément respectables.

Parlerons-nous de la lutte dans Ottawa-Est? Chacun sait qu'elle a été ardente. D'un côté on a eu une double influence de parti. Tout ce que les forces conservatrices provinciales ont de puissance s'est encore trouvé aidé des mécanismes fédéraux de patronage. A côté de M. Champagne s'est collé M. Boudreau. Rien n'a été négligé: promesses et menaces. On a fait plus. En journal, jusqu'à l'heure libérale et assez bon patriote, a été appelé à la rescousse de M. Champagne. Et l'on a eu le navrant spectacle de voir le *Temps* virer son capot et trahir les siens. Jamais feuille n'a été plus basement flouée. Avec un vocabulaire de goujats, les rédacteurs du *Temps* se sont attaqués à tous ceux qui avaient pris sur eux de défendre la cause française. Et l'épave a été si générale, que l'on met au crédit du *Temps* l'un des principaux motifs de la défaite de M. Champagne. Nous n'en sommes pas surpris. Nous féliciterions même M. Champagne d'avoir obtenu les services de tels défenseurs, si la conduite du *Temps* avait été moins ignoble. Il fallait entendre, dans la livraison de samedi, le vingt-sept, les cris de poule couvée poussés en l'honneur du portefeuille de M. Champagne! On a même été jusqu'à traîner le nom de M. Samuel Genest dans la tourmente, sachant bien que la position de M. Genest le mettait dans la presque impossibilité de répondre. Bref, tous les moyens ont paru excellents à la clique du *Temps*. On s'est fait un jeu de la calomnie et du mensonge. L'on a battu la grosse caisse autour d'un incendie et, après avoir jeté l'insulte à tout venant, le *Temps* s'est ravalé jusqu'à défendre le patriotisme et la conduite politique de M. Boudreau. On ne pouvait aller plus loin, mais on s'est tout de même rendu jusque-là.

Et le *Temps* nous a bien avertis que sa lutte n'avait rien à faire avec la politique du gouvernement Whitney. On peut donc mesurer l'influence de ce journal aux résultats obtenus par ceux, ou plutôt celui qui l'a défendu. Son futur ministre a été écrasé. Que le *Temps* continue de larmer sur le portefeuille-fantôme et, surtout, qu'il confère en est capable, qu'il réfléchisse sur le sort de Gendron.

Pour nous, nous ne désirons pas la mort du pêcheur, mais nous souhaitons sa conversion. Que le *Temps* retourne encore une fois son capot mais de grâce, du bon côté! Quant à M. Pinard, nous ne pouvons que le féliciter chaleureusement d'avoir remporté une aussi éclatante victoire. Sans secours monétaires, sans ravitaillements provinciaux ou fédéraux, M. Pinard a fait une lutte de géant. Secondé par l'entier dévouement de tous les vrais patriotes, le député d'Ottawa-Est a fait mousser la poussière à la carrière de Boudreau et à toute la squille passée malfaisante en patronage. M. Pinard a bien voulu trouver que notre campagne lui avait été tout particulièrement utile. Nous nous sommes ajoutés à ce que nous n'hésitons jamais à accorder notre appui au nouveau député, en autant qu'il restera fidèle aux principes qui lui ont valu notre soutien. Et si M. Pinard devait un jour s'écarter de la ligne de conduite qu'il a préconisée relativement à la défense des droits du français en Ontario, il nous trouverait, cette fois, aussi vaillants lutteurs — mais contre lui.

Nous sommes sûrs cependant que M. Pinard saura faire son devoir en Chambre, et qu'il ne manquera pas de revendiquer, en temps et lieux, les prérogatives françaises à Toronto.

MAURICE MORISSET.

Une lettre de M. Pinard

Monsieur le rédacteur de la "Justice",
Ottawa.

Monsieur,

Après la chaude bataille qui vient de se terminer, je crois de mon devoir d'offrir mes sincères remerciements à tous ceux qui — de près ou de loin — ont assuré la victoire du candidat libéral dans Ottawa-Est. De l'avis de tous, jamais lutte politique n'a été plus ardente dans la Capitale. Appuyé par un gouvernement plein de ressources, aidé par le concours des forces fédérales, servi par un journal (le *Temps*) peu scrupuleux sur les moyens d'attaque, mon adversaire avait pour lui, en outre de ses influences personnelles, des motifs assez puissants de vaincre. Cependant, tous ces éléments n'ont pu réussir à faire triompher M. Champagne. Les électeurs d'Ottawa-Est n'ont voulu écouter que leur patriotisme. La belle majorité qu'ils m'ont accordée prouve mieux que les plus longs arguments que la question bilingue a passé avant toute autre considération. Je suis également heureux de dire qu'il y a eu un élément anglais et irlandais — ou du moins une bonne partie de ces éléments — ne m'ont pas marchandé leur appui. Le candidat des séparatistes, le champion du "one language one school" a été honteusement battu.

Je ne voudrais pas terminer cette lettre, M. le Rédacteur, sans réitérer à tous ceux qui m'ont aidé l'expression de ma profonde reconnaissance. Je ferai tout en mon pouvoir pour être à la hauteur du mandat qui m'a été confié. Je me suis présenté comme le défenseur des écoles bilingues, et soyez assuré que rien ne m'arrêtera quand les besoins de la cause française ontarienue requerront la mise en oeuvre de mes humbles capacités.

Comme dernier mot, il me fait plaisir, M. le Rédacteur, de déclarer ici publiquement que je compte le journal la "Justice" comme le facteur le plus puissant de ma victoire. La campagne faite par la "Justice" a été admirable à tout point de vue. Et le dévouement de la compagnie de la Justice Limitée à la cause française est d'autant plus digne de louanges, que cette compagnie n'a pas reçu un seul sou pour mener si vaillamment la lutte. Chacun sait que j'ai fait mon élection sans argent. Mais s'il est un dévouement que j'ai surtout apprécié, M. le Rédacteur, c'est le vôtre et celui de votre vaillant journal.

Vous priant d'accepter mes considérations les meilleures,

Je demeure, M. le Rédacteur,

Votre serviteur dévoué,

J.-A. PINARD,

Député d'Ottawa-Est.

Ottawa, le 2 juillet 1914.

La défaite de M. Rowell

SANS ETONNER OUTRE mesure, le résultat général a cependant été ce que nous attendions qu'on aurait pu le prévoir. Les ministères eux-mêmes s'attendaient à de plus minces succès. Toutefois la politique de M. Rowell a été suffisamment maltraitée pour qu'il n'y ait aucun doute sur la popularité à abolir la bavette. Et tous les votes hypocrites de la faction protestante se trouvent décriés par le fait que — presque partout — on a voté pour le whisky. Nous sommes habitués en Ontario à entendre les méthodistes prôner leur farouche vertu et tous les antipapistes, en général, se déclarer d'éclatants disciples de tempérance. Tous ces pharisiens ont été poussés au pied du mur. Il a fallu se prononcer. Chacun connaît la réponse secrète des sinistres blancs. Et une partie du clergé protestant a eu beau faire semblant de se débattre contre la plate de Lascoll, les associations puritaines ont eu beau se dévouer, tous ces prétendus buveurs d'eau ont bel et bien voté pour être libres de continuer à profiter leur bon verre de *sober*. Depuis toujours nous savons que ces méthodistes et leurs amis angais n'étaient pas sincères. On n'a jamais été dupes de tout cet affichage de tempérance par leurs synodes et leurs prédicateurs. D'ailleurs le *sober* génération — tous ces prétendus impeccables nous en disant assez long sur la *sober* méthode et angaise. Mais il ne manque pas d'intérêt de voir ces charlatans de religion se donner publiquement un aussi concluant certificat de honteuse imposture. Le secret du scrutin nous a fait voir à nu une partie de la conscience timorée de tous ces tartufes. Nous sommes maintenant plus qu'édifiés sur leur compte!

Et quand on pense que le fanatisme venait en aide à l'hypocrisie, personne n'a le droit d'être surpris de la défaite de M. Rowell. Peut-être la rage anti-française a-t-elle été même plus agitée que la soif du whisky. Dans un dernier effort, au Massey Hall, sir James a lancé le virulent appel que l'on connaît. Il tyranniserait les populations françaises ou il tomberait. Jamais le vieux chef Tory n'était allé aussi loin. Craignant de voir son influence amoindrir, sir James n'a pas hésité à jeter nos droits en pâture aux gouffres affamés des loges. Et la réponse de Toronto, par exemple, ne laisse pas de doute sur la mentalité anglaise ontarienne. D'autre part, les victoires d'Ottawa-Est et d'Ottawa-Ouest sont de nature à nous apporter quelque réconfort. Les Anglais de la Capitale sont assurément moins fanatiques que ceux de Hog Town. L'apaisement de M. Kilt en est assurément une preuve assez convaincante. Mais, dans l'ensemble, les Anglais ontariens sont *des beaux péchés*, si l'on veut nous permettre cette expression par trop populaire, mais bien significative.

Somme toute, l'opposition sera plus forte que dans l'ancien parlement provincial, et c'est déjà quelque chose de gagné. Si l'on ajoute à ce qui est assuré de sir James du camp politique conservateur, et la bisbille qui ne cessera de régner lorsque le chef se retirera sous sa tente, on peut dire que la situation actuelle est pour nous plus encourageante que celle de l'ancien gouvernement. Les forces françaises de l'opposition ne manqueront pas de se faire valoir, bien qu'elles soient malheureusement trop restreintes. Tous les vrais patriotes regretteront sincèrement l'échec de M. Marceau dans Nipissing et celui de M. Sénéchal dans Prescott. La non-réussite de M. Allard dans Sudbury est aussi à déplorer. Mais la défaite d'un ministre, M. Réaume, compense quelque peu nos désagréables surprises. Nous ne revendiquons pas sur ce que nous avons prêté à M. Réaume; mais chacun admettra que le châtiment n'a pas tardé.

Nous disons en premier Ottawa ce que nous pensons de la défaite de M. Champagne. En face du retour au pouvoir de M. Whitney, nous ne voulons que nous en aller; nous continuons de lutter! La persécution pourra devenir encore plus odieuse qu'elle ne l'est présentement, mais jamais notre courage n'a été mieux trempé. D'ailleurs tous nos moyens de combat sont loin d'être épuisés. Plus que jamais s'impose la nécessité, si souvent fois préconisée par notre journal, d'aller porter nos griefs aux pieds du Conseil Privé. Ce sera là, en définitive, que nous obtiendrons justice.

M. M.

Le vote dans Ottawa

NOS LECTEURS TROUVERONT ci-après le résultat détaillé du vote dans les divers quartiers d'Ottawa:

OTTAWA-EST

Quartier Saint-Georges	Pinard	Champagne	Kilt
Majorité pour Champagne, 93.	738	831	291
Quartier Ry.	866	442	59
Majorité pour Pinard, 424.			
Quartier Ottawa.	1060	477	67
Majorité pour Pinard, 583.			
Quartier Rideau.	179	228	51
Majorité pour Champagne, 49.			
Total.	2843	1978	468
Majorité de Pinard sur Champagne, 865.			
Majorité de Pinard sur Kilt, 2375.			
Majorité de Pinard sur Champagne et Kilt réunis, 397.			

Notre confrère le *Droit* fait au sujet de ces chiffres les commentaires suivants:

"Aux élections de 1911, M. Champagne avait obtenu 2882 voix contre 1584 pour M. Kehoe, le candidat libéral; ce qui donnait à M. Champagne une majorité de 1298. Dans cette élection 4466 électeurs ont enregistré leur vote; hier 4289 seulement sont venus aux polls, ou 177 de moins. La différence apparente entre les deux votes pour M. Champagne n'est que de 294, c'est-à-dire le résultat de la soustraction entre le chiffre de 2882 obtenu par ce candidat en 1911, et 1978 enregistrés pour lui hier. La différence réelle, toutefois, est obtenue par la computation des majorités respectives dans les deux luttes, qui montrent le véritable sentiment des électeurs vis-à-vis d'un candidat. M. Champagne fut élu en 1911 avec une majorité favorable de 1298; hier il a été défait par une majorité adverse de 865. L'ancien député provincial a donc baissé dans l'estime populaire à l'air de 2163 voix. Encore que 177 moins d'électeurs ont voté hier qu'en 1911. Il est fort probable que la pluie de protestations qui a tombé sur M. Champagne aurait compté une bonne moitié de ces 177 voix, eussent-elles été enregistrées. Ainsi la rebuffade administrée au candidat de M. Whitney, hier, venait de près de 2250 électeurs.

"C'est une leçon."

OTTAWA-OUEST

On a le détail suivant pour Ottawa-Ouest:

Quartier Victoria	Hurdman	Ellis
Majorité pour Hurdman, 114.	622	508
Quartier Dalhousie	1684	1238
Majorité pour Hurdman, 446.		
Quartier Wellington	945	1098
Majorité pour Ellis, 149.		
Quartier Central	832	1047
Majorité pour Ellis, 221.		
Quartier Capital	935	1027
Majorité pour Ellis, 92.		
Total	518	4914
Majorité de Hurdman sur Ellis, l'ancien député, 104.		

"Aux élections de 1911, M. Ellis avait obtenu 4398 voix contre 2102 pour son adversaire libéral, M. Henderson."

Comme on peut le constater, la ville d'Ottawa, en général, a donné un vote appuyé sur les principes mis en cause: tempérance et bilinguisme.

On répare un oubli

PLI SIEURS DE NOS AMIS et nous-mêmes avons été assez justement déconcertés de lire dans le *Droit*, de Montréal, les déclarations faites par M. Olivier Asselin relativement au rôle joué par la presse canadienne-française de l'Est d'Ontario, dans la récente lutte électorale. Au cours d'une entrevue communiquée au représentant du *Droit*, M. Asselin — après avoir passé en revue les divers mérites des journaux franco-canadiens d'Ontario — n'a pas seulement fait mention de la "Justice".

Comme nous connaissons personnellement la droiture d'esprit et la générosité de caractère de M. Asselin, nous avons pensé que l'ancien président de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal nous avait tout honnêtement oubliés. D'autre part, M. Asselin n'était pas obligé de parler de nous, et bien que ses compliments puissent être hautement prisés, chacun admettra qu'ils ne sont indispensables à personne.

La seule chose dont notre journal se plaindra, c'est que si M. Asselin a le droit de nous oublier, il n'a pas le droit de nous exclure. Les luttes de la "Justice" en faveur de la cause française sont assez communes en Ontario — et même à Montréal — pour que des phrases comme celle-ci constituent un non-sens et une injustice:

"Et notre association a aussi exprimé toute sa satisfaction de voir que le seul journal de langue française qui a soutenu dans l'Est d'Ontario la cause canadienne-française, c'est le *Droit*."

Et ce que nous venons de dire est tellement dans le vrai, que le *Droit* lui-même a tenu à rétablir les faits en publiant jeudi soir ce qui suit:

Dit le *Droit*, sous le titre: A chacun le sien:

"Le "Droit" ne voudrait pas prendre pour lui tout seul le mérite d'avoir suivi le programme tracé par le Congrès des Canadiens-français de l'Ontario en janvier dernier; nous aimons à partager ce mérite et les compliments que l'on nous fait avec notre confrère la "Justice". Au cours de la campagne on a voulu réveiller les divergences d'opinion qui il y a eu autrefois entre la "Justice" et le "Droit". Ces divergences sont disparues, et d'ailleurs les hommes sincères savent oublier leurs opinions personnelles pour travailler au salut commun et au succès d'une cause commune.

"Le "Cairon", de Windsor, a lui aussi lutté vaillamment, et disons avec succès, pour la cause.

"Quant aux autres feuilles, nous laisserons parler M. Olivier Asselin, une autorité en la matière, un homme absolument désintéressé personnellement et bien placé pour juger des hommes et des choses."

Notre confrère rappelle ensuite l'entrevue de M. Asselin. Le *Droit* la donne en ces termes: "Le *Droit* est le seul de nos journaux, dans cette région, qui ait lutté jusqu'au bout, et vaillamment, pour la défense des écoles bilingues. Il a prouvé son indépendance, et il a servi de bon aux esprits indépendants et aux têtes dirigeantes du mouvement de la résistance. C'est grâce au *Droit* que les bonnes volontés se sont rencontrées. Le *Monteur*, de Hawkesbury, d'abord favorable à la tactique raisonnable, a pris plus tard fait et cause pour M. Pharaud, le candidat conservateur. Et la *Sentinelle* a servi tout le temps les intérêts du candidat Evanturel. Quant au *Temps*, d'Ottawa, acheté depuis quelques semaines par un groupe de financiers de langue anglaise, il a défendu le ministère Whitney et ses candidats. Il n'est resté que le *Droit* pour faire la lutte en faveur des écoles bilingues. Hier soir, l'Association Saint-Jean-Baptiste a approuvé à l'unanimité l'état détaillé de l'emploi du *Son de la Pensée Française*, versé à l'Association d'Education Canadienne-française de l'Ontario, il y a quelques mois, et dont \$5000 ont été prêtés au *Droit*. Et notre association a aussi exprimé toute sa satisfaction de voir que le seul journal de langue française qui a soutenu dans l'Est d'Ontario la cause canadienne-française, c'est le *Droit*."

Nombre de journaux ont rapporté l'entrevue. Nous ne serions pas fâchés que ceux qui nous avaient mis — bien involontairement sans doute — au nombre des non-entendus, réparassent en bonne foi une petite injustice, ou ce que nous avons la prétention de considérer comme un gros oubli, de la part de notre ami Asselin.

Nous ne faisons pas la pêche à la flatterie, mais la fierté naturelle de la "Justice" tient à être mieux traitée.

C'est pour nous chose agréable que de remercier le *Droit* d'avoir attiré l'attention du public sur l'oubli de M. Asselin et sur celui de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

MAURICE MORISSET.

A toutes sauces

Parlant des journaux à toutes sauces, M. Jules Fournier s'exprime comme suit, dans l'*Action* de Montréal, livraison de samedi dernier:

"Nous avons la "Presse" qui, après avoir été longtemps la propriété d'un syndicat de chantage politico-financier, semble maintenant avoir de mystérieuses accointances avec le "Star", et cela fait un."

"Nous avons la "Patrie" qui ne vend pas, mais qui se lone à terme, aux Graham et au Mc-Gibbon, réalisant ainsi — au même temps qu'elle satisfait sa cupidité — le rêve cher à toute gute canadienne-française respectable, de se faire entretenir par un Anglais riche; et cela fait deux."

"Nous avons le "Temps" d'Ottawa, qui au fort de la crise scolaire ontarienne passe aux mains d'une société anglo-juriste et devient un des organes du francophobe cabinet Whitney; et cela fait trois."

En cherchant bien, on en trouverait probablement davantage.

"Un politicien anglais, voulant vaincre la résistance de M. Monk dans une question de principes, disait au député de Jacques-Cartier, alors ministre: "Nous autres, Anglais, il est des questions où nous ne pourrions aller à l'encontre de l'opinion publique sans briser notre carrière; mais vous, Canadiens-français, vous changez d'opinion, de conduite, du jour au lendemain, et cela n'a pas pour vous la moindre conséquence électorale. Vos gens acceptent tout: les notes ne vous feraient rien comprendre."

"En étudiant les Canadiens-français, ce philosophe avait probablement observé, entre autres choses, que chez nous un journal peut trahir à satiété sans que son tirage en souffre le moins du monde.

La fête nationale

On lira avec intérêt l'article suivant, paru dans le *Nationaliste*, et dû à la plume de notre ami Léon-Lorrain:

Le 24 juin n'a été marqué, dans l'ensemble de la ville du moins, que par la messe solennelle dite à Notre-Dame. Il est vrai que c'était la cérémonie qui importait le plus le jour de la Saint-Jean; mais des confrères — auxquels quelques quotidiens anglois ont fait écho — ont déploré que la fête nationale n'eût pas donné lieu à un grand déploiement, à des cortèges qui eussent voulu être historiques, à un branle-bas populaire. Or, lorsque la Société Saint-Jean-Baptiste, dans l'objet d'intéresser les Montréalais à la lutte pour notre vie nationale qui se livre dans l'Ontario, invita, au Monument, des Irlandais sympathiques à venir exposer la situation, les mêmes journaux qui brillent aujourd'hui, parce que, disent-ils, la S. Jean-Baptiste n'est plus la S. Jean-Baptiste, mesuraient parcimonieusement leur espace pour annoncer ses événements et en rendre compte.

Mais il y a mieux encore. On sait que, tout récemment, le président général de la Société, M. Olivier Asselin, démissionnait afin d'aller augmenter le nombre des anciens présidents, dont au moins quatre doivent siéger, aux termes de l'article 48 des règlements, dans le Conseil général, pour assurer la validité des délibérations. Comme cette sévère prescription paralysait trop souvent l'activité du Conseil général, M. Asselin voulut bien pour remédier au mal, renoncer prématurément aux honneurs de la présidence. Il s'expliquait tout net là-dessus, du reste, dans sa lettre de démission, dont le *Droit* a publié le texte le mercredi 17 juin. Mais ces explications étaient trop limpides pour satisfaire la *Patrie*, qui ne se comptait évidemment qu'en eau trouble. Le même jour, en effet, elle essayait de brouiller les cartes: "M. Asselin, disaient-ils, a été élu pour deux ans. Son terme d'office n'étant pas expiré, comment-il abandonner sa charge pour entrer dans le bureau de direction? Cette question est sans doute assez intéressante pour que les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste demandent aux tribunaux de se prononcer."

Quant à la chienne au sein de la Société Saint-Jean-Baptiste, la *Patrie* jubilait; elle était en manchettes notre linges salé. Aujourd'hui, ça lui manque. Et c'est sans doute pourquoi elle constatait le 24: "Il manque évidemment quelque chose à notre vie nationale."

Après avoir, par sa petite note perdue du 17, essayé de faire revivre ce qui manque à notre vie nationale, à savoir la chienne, la *Patrie* ajoutait pourtant le 24: "Mais de grâce, ne perdons pas notre temps et ne minons pas nos forces en luttes stériles."

Mais rassurons-nous. Pour ne s'être pas exprimé, cette année, par des manifestations éclatantes, le patriotisme canadien-français n'en existe pas moins. M. Elzéar-V. Beauré a expliqué, l'an dernier, dans une lettre aux journaux, pourquoi il n'y avait pas eu de procession avec cortèges. Pour célébrer dignement le 24 juin par des fêtes populaires, il faut que, dans une ville où nous sommes des centaines de mille, ces fêtes aient un éclat incomparable; quelle misère se serait, et quelle humiliation, si un cortège de la Saint-Jean-Baptiste ne surpassait qu'à peine, en importance et en grandeur, le défilé socialiste du 1er mai! Or, l'indifférence presque générale pour ces sortes de manifestations et les divergences de vue sur leur nature et leur caractère seraient cause qu'une célébration populaire de la Saint-Jean-Baptiste serait étriquée.

La "Justice" n'a jamais voulu passer avec autant d'énergie contre le confrère vire-capot, mais les paroles de l'*Action* sont bien celles que l'on rencontrerait sur toutes les lèvres.

Mariage

A l'église Saint-Louis de France de Montréal, jeudi, le 18 juin, a eu lieu le mariage de Mlle Anne Garneau, fille de M. et Mme J.E. Garneau, de la rue Saint-Hubert, avec M. Eugène Poirier, notaire, fils de M. et Mme P. Poirier, de Saint-Aimé. La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé Chartier, au séminaire de Saint-Hyacinthe. Immédiatement après la cérémonie, les nouveaux époux sont partis en voyage de noces.

Ainsi, la Société Saint-Jean-Baptiste, qui fournissait l'an passé le nerf de la guerre à ceux qui luttaient aujourd'hui pour leur survie et aussi, peut-être, pour notre propre destinée, s'apprête, cette année, en construisant des habitations ouvrières salubres et à bon marché, à combattre la mortalité infantile, cette plaie ouverte au flanc de notre race.

Notre patriotisme a été longtemps déclamatoire et vain; définissons-le par son affaiblissement à l'heure où il devient pratique, agissant!

Au magasin des Jeunes Gens fashionables

Vous trouverez toujours du nouveau

La semaine prochaine nous vendrons 100 douz. de paires de chaussons en cachemire de couleur, valant rég. 50c. Si vous en achetez 2 paires nous vous en donnerons une paire pour rien.

50 douz. de bretelles Prédidias. Ces bretelles ne se vendent jamais moins de 50c. comme nous en avons acheté une grande quantité nous pouvons les couler à

45c. la paire.

Chapeaux durs, dans les dernières modes américaines **\$2.00 et \$2.50**

Ces chapeaux se vendent généralement \$3.00.

Chapeaux mous, nouvelle forme, nouvelles nuances, **\$2.00, \$3.50 et \$3.00.**

Chapeaux mous Tango — le dernier cri de la saison — dans toutes les nuances

\$2.50 à \$3.00

Nous avons ce qu'il y a de plus nouveau en fait de casquettes de toutes les prix, depuis

50c à \$2.00

Nos nouvelles chemises pour le printemps sont aussi arrivées, et nous avons ce qu'il y a de plus beau et de plus chic. Prix populaires de

\$1.00 à \$3.00

Cravates, les plus beaux patrons, les couleurs les plus assorties de

50c à \$1.00

Imperméables "Balmacann", dernier style, toutes les grandeurs se vendant partout **\$20.00**. A notre magasin jusqu'au 1er mai

\$18.00

Gants Perrin et Dent's en chambré

\$1.00

Gants Perrin et Dent's en subégris

\$1.50

Gants Perrin et Dent's en dog skin

\$1.00 et \$1.50

Ces gants sont tous garantis.

Les chaussons BLANCS sont ce qu'il y a de plus nouveau pour le printemps, nous les avons à

35c. et 50c. la pr.

Combinaisons (corps et culottes), pesant pour le printemps, en laine et cashmere de

\$1.50 à \$3.50.

Complets Norfolk pour Garçonnetts sont exceptionnels

\$7.50.

En tweed Brun foncé et uni.

Notre stock de chapeaux de paille et Panama est arrivé. Venez le voir. Nous avons ce qu'il y a de plus chic, à la dernière mode, prix très raisonnables.

Nous sommes les agents de la fameuse manufacture Art-Kraft pour le baso-ville.

J.-B. SENECAI,
MERCIER et CHAPÉLIER

Angle des rues Dalhousie et Rideau, OTTAWA.

Téléphone: Rideau 2201.

Le congrès de Toronto

Un congrès de la publicité s'est récemment ouvert à Toronto, ont se prolongera jusqu'au jeudi 25. On voit, au long temps pendant lequel il durera, que ce congrès sera très important. Les noms de quelques délégués en soulignent l'importance: le président, d'abord, sera M. Richard H. Waldo, de New-York; l'Angleterre sera représentée par M. J. Murray Allison, directeur du Times, de Londres; l'Allemagne, par M. Kupferberg, la France, par M. Gude, directeur de l'American Newspaper Syndicate, de Paris; l'Afrique-Sud, par M. J. Wright Sutcliffe, etc., etc. On compte sur 5,000 délégués.

L'importance donnée à ce congrès n'étonnera personne; car la publicité est devenue l'un des plus puissants facteurs, non seulement de la vie financière, commerciale et industrielle, mais encore — hélas! — de la vie artistique, littéraire, théâtrale et même sociale.

Il y sera question de la publicité des fabricants, qui s'adressent aux commerçants, et de celle des marchands, différents, qui veut atteindre la masse des consommateurs. On discutera les méthodes d'annonces et on recherchera, parait-il, quelle est la meilleure phraseologie de la publicité. Ainsi qu'on vient de le voir à la mention de quelques congressistes, on parlera de la publicité dans diverses langues. Mais, dans quelque langue que ce soit, les premières qualités que l'on doit rechercher pour la langue de la publicité, c'est la clarté, la simplicité, la précision.

Et en dépit des affirmations de l'ignorance imbecille qui prétend que "le français n'est pas une langue d'affaires", il se trouve que, précisément, les qualités que l'on doit chercher à atteindre dans le langage de la publicité sont celles qui caractérisent la langue française.

Ceux qui prétendent que le français n'est pas une langue d'affaires peuvent invoquer, il est vrai, des circonstances atténuantes, à savoir: que le français qui s'étale trop souvent, à Montréal même, sur des affiches ou des enseignes, ou même dans des journaux prétendus français, n'est pas une langue d'affaires, puisque ce n'est pas une langue. Nous reviendrons, une autre fois, sur le français des affiches, ou plutôt sur l'absence de français. Qu'il nous soit permis de citer aujourd'hui, deux très beaux exemples cueillis dans les deux plus gros quotidiens montréalais.

Voici d'abord, le titre qu'on lit sur 2 colonnes, dans la Patrie du mardi 16 juin:

"Le Haut Prix de Paver Moins Que Vous Payez Chez Tooke".

On avouera qu'un appel si clair, si précis, si irréalisable!

Mais la Presse, en s'annonçant elle-même, il y a quelque temps, n'était pas moins convaincante. Oyez:

"N'IGNOREZ pas les avertissements du danger donnés par les circonstances. Si tel est le cas pour ce que vous avez à vendre, ne manquez pas d'annoncer dans les Petites Annonces de 'La Presse'".

Si c'est là du français, on a bien raison de dire que la langue française n'est pas une langue d'affaires. Vaut mieux parler chinois! on a au moins des chances d'être compris de son blanchisseur.

Mais au-dessus de ce jargon, il y a le français, qui est parlé, au Canada seulement, par plus de 2 millions de consommateurs; 1,700,000 dans le Québec; plus de 200,000 dans l'Ontario; 30,000 dans l'Alberta et autant dans la Saskatchewan; 51,000 dans la Nouvelle-Écosse et une centaine de mille dans le Nouveau-Brunswick; 31,000 au Manitoba; 13,000 dans l'Île du Prince-Édouard et environ 9,000 dans la Colombie. La majorité de ces Canadiens-français (grâce à l'école bilingue) comprennent l'anglais; mais il en est qui ne le lisent pas, et la plupart seront mieux disposés à acheter un produit qui leur sera présenté dans leur langue. Ignorez s'il sera question, au congrès de Toronto, de la publicité en langue française dans le Dominion; mais les délégués ontariens, américains, anglais, allemands et même français feront bien de ne pas oublier qu'une publicité française atteindra en ce pays plus de 2 millions d'individus, et les disposera favorablement à l'égard des annonceurs.

Il y a plusieurs maisons anglo-canadiennes, tant ontariennes que montréalaises qui, comprenant cet argument sensé, nous inondent déjà de circulaires, prospectus et catalogues; malheureusement, un trop grand nombre d'entre elles parlent la langue de la Presse et de la Patrie, s'imaginant s'exprimer dans ce qu'elles appellent avec facilité le *Parisien Français*.

Simon BREVAIL

Un scandale

Dans une récente livraison, le Courrier de St-Hyacinthe publie ce qui suit, relativement à l'incident Payan:

Les journaux ont appris à ceux qui n'en ont pas été témoins, que le maire Payan avait fait son petit tour dimanche dernier. La procession de la Fête-Dieu n'a jamais eu aucun caractère hostile, que l'on sache, pas plus à Saint-Hyacinthe qu'ailleurs; mais un esprit étroit et un sectaire à courte vue, comme Paul-F. Payan, a une manie à lui d'apprécier les choses. Notre maire donc a, sans plus de cérémonie, fait faire la fanfare du Patronage Saint-Vincent de Paul dans le défilé de la procession lorsqu'elle est passée devant l'église presbytérienne, et même empêché le tambour de battre la marche. Ces timides adolescents ont eu qu'il fallait obéir. Il n'en aurait pas été de même s'il s'était adressé à la Philharmonique, ce qu'il s'est bien gardé de faire.

Or, il parlait avant-hier à Beaufort, en Ontario, M. Hanna et voici quelles déclarations il aurait faites à son auditoire d'après le rapport de la *Canadian Press*, source généralement impartiale d'informations:

"Je ne veux pas exciter les races l'une contre l'autre, non plus que les croyances, mais je n'hésite pas à déclarer que nous habitons dans une province de langue anglaise. Notre province a été telle par le passé, elle doit rester telle dans l'avenir. Du jour où nous ouvrirons la barrière, que ce soit le long de la rivière Ottawa, ou le long du Tremblant, ou le long des chemins de North Bay, nul ne sera autorisé combats de temps notre province restera une province de langue anglaise."

Arrêtons ici, pour l'instant, cette citation.

Peut-il subsister le moindre doute sur la nature de l'appel que vient de faire entendre le secrétaire provincial dans le cabinet Whitney, le futur successeur du premier ministre actuel?

Nettement, M. Hanna proclame, enfin, de façon claire, sans ambages, la nature comme le but de la lutte qui se fait sur la question de l'enseignement du français dans l'Ontario. Voici établi le véritable terrain sur le quel se place le gouvernement conservateur.

C'est, du moins, la fin des palliatives; les masques tombent. Il ne s'agit plus, mais du tout, des droits du français, droits si nettement établis; non.

Le parti conservateur dans l'Ontario ne se dit "in toto". Le français n'a pas le droit de se retirer en Ontario, qui est une province "à langue anglaise", et qui doit rester telle à tout jamais, exclusivement francophone!

Bien plus, nous avons cette affirmation, extrêmement instructive, que les conservateurs d'Ontario ont peur de l'envahissement du français. Ils craignent la lutte.

"Si jamais nous avions le malheur d'abaisser les barrières, déclare M. Hanna, patriote prudent, nul ne saurait dire combien de temps notre province resterait de langue anglaise!" Tremblez, gens d'Ontario!

Nous prions nos lecteurs de méditer et surtout de bien retenir cet avertissement.

Nous espérons que ceux qui, en dépit de tant d'évidences répétées, entretenaient encore des doutes sur la nature de la lutte qui était faite dans l'Ontario par les conservateurs, ouvriront cette fois les yeux à la lumière.

Est-il besoin de bien des paroles pour démontrer la stupidité de cette campagne pour chasser le français? M. qui fera-t-on croire que les Canadiens-français d'Ontario ont le sombre dessein de "franciser" la province d'Ontario?

Eux qui comptent pour tout juste deux cent deux mille ans dans une population totale de plus de deux millions cinq cent mille âmes, à qui fera-t-on croire qu'ils puissent constituer une menace pour la conservation de la langue anglaise dans la province d'Ontario? (N. R.—Chacun verra que le *Soleil* fait ici erreur sur le nombre de Canadiens-français en Ontario.)

C'est absurde, mais cependant c'est avec ce croquemitaine que certains farceurs politiques arrivent à exploiter au profit de leur parti, les préjugés, ou les ignorances d'un trop grand nombre de citoyens de la province voisine.

Pour être juste, il convient d'ajouter que les politiciens torontois sont singulièrement aidés dans cette exploitation déplorable par le travail des loges qui arrosent à jet continu, le fanatisme, de ces billes stupides et cultivent la peur de ce croquemitaine français!

Mais continuons à citer M. Hanna, le porte-parole et le futur chef, du parti conservateur d'Ontario: "D'un côté nous avons les français qui disent: nos enfants devront, là où nous avons la majorité, avoir un instituteur ca-

Dans l'Ontario

Le *Soleil*, de Québec, publie l'article suivant:

La province d'Ontario est en pleine tourmente électorale. Si Sir James Whitney est encore de fait le premier ministre du gouvernement provincial qui vient de dissoudre la législature et de convoquer le peuple aux urnes, en réalité, c'est M. Hanna, l'un de ses collègues, qui mène la lutte et vrai semblablement la fait à son profit éventuel. L'opinion publique paraît bien convaincue de la chose.

Sir James Whitney a peine repris d'une maladie des plus graves ne peut prendre une part très active à la lutte, et M. Hanna s'est vu pas son successeur prochain et du moins son premier lieutenant dans cette campagne.

Par conséquent, tant au point de vue des intentions du présent cabinet Whitney qu'à celui du cabinet Hanna probable, les déclarations, publiques de M. Hanna sont d'une importance toute particulière dans les circonstances.

Or, il parlait avant-hier à Beaufort, en Ontario, M. Hanna et voici quelles déclarations il aurait faites à son auditoire d'après le rapport de la *Canadian Press*, source généralement impartiale d'informations:

"Je ne veux pas exciter les races l'une contre l'autre, non plus que les croyances, mais je n'hésite pas à déclarer que nous habitons dans une province de langue anglaise. Notre province a été telle par le passé, elle doit rester telle dans l'avenir. Du jour où nous ouvrirons la barrière, que ce soit le long de la rivière Ottawa, ou le long du Tremblant, ou le long des chemins de North Bay, nul ne sera autorisé combats de temps notre province restera une province de langue anglaise."

Arrêtons ici, pour l'instant, cette citation.

Peut-il subsister le moindre doute sur la nature de l'appel que vient de faire entendre le secrétaire provincial dans le cabinet Whitney, le futur successeur du premier ministre actuel?

Nettement, M. Hanna proclame, enfin, de façon claire, sans ambages, la nature comme le but de la lutte qui se fait sur la question de l'enseignement du français dans l'Ontario. Voici établi le véritable terrain sur le quel se place le gouvernement conservateur.

C'est, du moins, la fin des palliatives; les masques tombent. Il ne s'agit plus, mais du tout, des droits du français, droits si nettement établis; non.

Le parti conservateur dans l'Ontario ne se dit "in toto". Le français n'a pas le droit de se retirer en Ontario, qui est une province "à langue anglaise", et qui doit rester telle à tout jamais, exclusivement francophone!

Bien plus, nous avons cette affirmation, extrêmement instructive, que les conservateurs d'Ontario ont peur de l'envahissement du français. Ils craignent la lutte.

"Si jamais nous avions le malheur d'abaisser les barrières, déclare M. Hanna, patriote prudent, nul ne saurait dire combien de temps notre province resterait de langue anglaise!" Tremblez, gens d'Ontario!

Nous prions nos lecteurs de méditer et surtout de bien retenir cet avertissement.

Nous espérons que ceux qui, en dépit de tant d'évidences répétées, entretenaient encore des doutes sur la nature de la lutte qui était faite dans l'Ontario par les conservateurs, ouvriront cette fois les yeux à la lumière.

Est-il besoin de bien des paroles pour démontrer la stupidité de cette campagne pour chasser le français? M. qui fera-t-on croire que les Canadiens-français d'Ontario ont le sombre dessein de "franciser" la province d'Ontario?

Eux qui comptent pour tout juste deux cent deux mille ans dans une population totale de plus de deux millions cinq cent mille âmes, à qui fera-t-on croire qu'ils puissent constituer une menace pour la conservation de la langue anglaise dans la province d'Ontario? (N. R.—Chacun verra que le *Soleil* fait ici erreur sur le nombre de Canadiens-français en Ontario.)

C'est absurde, mais cependant c'est avec ce croquemitaine que certains farceurs politiques arrivent à exploiter au profit de leur parti, les préjugés, ou les ignorances d'un trop grand nombre de citoyens de la province voisine.

Pour être juste, il convient d'ajouter que les politiciens torontois sont singulièrement aidés dans cette exploitation déplorable par le travail des loges qui arrosent à jet continu, le fanatisme, de ces billes stupides et cultivent la peur de ce croquemitaine français!

Mais continuons à citer M. Hanna, le porte-parole et le futur chef, du parti conservateur d'Ontario: "D'un côté nous avons les français qui disent: nos enfants devront, là où nous avons la majorité, avoir un instituteur ca-

paule de leur enseigner le français pendant toutes leurs études. La politique de Sir James Whitney consiste en ce que: les écoles publiques doivent enseigner juste assez de français, pour élever l'enfant jusqu'à ce qu'il soit familier avec la langue commune de l'école, la langue générale de la province d'Ontario."

Ainsi, voici qui est encore une preuve non moins nette des véritables intentions et des sentiments du gouvernement conservateur d'Ontario.

Nul ne peut se faire illusion sur la portée ni sur le but de la politique soignée des conservateurs d'Ontario, telle que proclamée par M. Hanna.

Elle ne saurait avoir qu'un résultat, si jamais elle devait prévaloir: faire disparaître peu à peu mais rapidement et complètement la langue française des familles canadiennes-françaises dans l'Ontario.

Il est inutile de discuter, ergoter et chercher à trouver des interprétations boiteuses; il n'en est qu'une de vraie et c'est celle que nous venons d'énoncer. Qui osera le nier carrément!

En somme, nous assistons, une fois de plus, à ce spectacle attristant, d'une campagne électorale en Ontario, reposant, du côté des conservateurs, sur l'exploitation du fanatisme avec comme bête noire, la langue française.

C'est sous une forme à peine modifiée, une répétition de la cam-

Sympathies

De nombreux messages sympathiques sont encore envoyés aux autorités du Pacifique Canadien et à ceux qui ont souffert dans le désastre de l'Empress of Ireland. Chaque jour on reçoit de telles communications de toutes les parties du monde.

Après une assemblée du club des Circumnavigateurs, tenue à New-York, un message fut expédié à Sir Thomas Shaughnessy, lui exprimant les sincères condoléances des membres et l'assurant de la continuation de leur confiance dans les navires et les navigateurs de la compagnie.

Parmi les autres résolutions communiquées au C. P. R., nous voyons les suivantes: de la loge de Verdun des Fils d'Angleterre; de M. Henri Martin, consul général de la Suisse, de la part de son pays; du conseil de ville de Québec et de quelques autres organisations en vue.

LA

Banque Nationale

FONDÉE EN 1860

CAPITAL AUTORISÉ, \$5,000,000. RÉSERVE, \$1,700,000.
CAPITAL PAYÉ, \$2,000,000. ACTIF TOTAL, \$25,983,239.12.

Notre Succursale de Paris

14 rue Auber

Permet d'offrir au public voyageur des avantages exceptionnels et au commerce des taux d'échange raisonnables. Lettres de crédit émises sur tous les points du globe. Travellers Cheques, payables sans charges en Europe et en Palestine. Dépôts de \$1.00 et plus acceptés, retirables à demande. Intérêt bonifié deux fois l'an sur la balance quotidienne. Le clergé et les marchands des campagnes et tous nos clients en général sont assurés d'un service prompt et efficace.

ST-GEO. LEMOINE, gérant.

JOSEPH COTE

Agent d'Assurances
Contre le feu, les accidents sur les grandes vitres, les automobiles et sur la vie.
Les meilleures compagnies anglaises, américaines et canadiennes.
93 rue George, Ottawa.
Téléphone: Rideau 1350.

Téléphone: Queen 1635
J.-H. Brunet
Maréchal-Ferrant
Rue VICTORIA, Coin MAISONNEUVE
Spécialité: Chevaux de carrosse et chevaux de course.
Une visite est sollicitée.



OFFRE SPECIALE

LUNETTES OU LORGNONS en Or

POUR **\$2.50**

Cette offre est faite dans le but d'introduire mon ouvrage au public Canadien-Français d'Ontario et des environs et pour prouver que je possède le meilleur bureau équipe pour la vue en ville.

Souvenez-vous qu'avec mon atelier pour fabriquer je suis en état de vous donner un meilleur service et meilleur matériel que vous puissiez trouver ailleurs.

Ne retardez pas, venez de suite prendre avantage de cette grande offre.

L'Examen de la Vue Gratuit

Rappelez-vous bien du nom et de l'adresse.

A.-M. BELANGER
Spécialiste Optométriste.
26 RUE RIDEAU,
Avec la pharmacie Rogers, Porte voisine de M. Blisky, Tél. Queen 4006.

AUX HOMMES D'AFFAIRES.

POUR VOS IMPRESSIONS.

Les ateliers typographiques de "La Justice" sont les mieux outillés de toutes les imprimeries françaises de la province d'Ontario.

Si nous n'avons pas eu votre dernière commande, donnez-nous la prochaine.

Le succès en affaires dépend souvent d'une annonce bien faite; si vous faites votre correspondance sur un papier joliment imprimé, si vous présentez une carte de belle apparence, c'est déjà une recommandation.

Nous exécutons toutes sortes de travaux, tels que:

Papier à lettre, Enveloppes, Factures, Etats de comptes, Cartes d'affaires et de visite, Affiches, Programmes de soirées ou d'excursions, Lettres de faire-part, Blancs légaux, Pamphlets, Brochures, Factums, Journaux, Revues.

Travaux de luxe, une spécialité.

Satisfaction Garantie. Prix Modérés.

Passer à nos bureaux ou donner un coup de téléphone: Rideau 736.

"LA JUSTICE"

457-459 rue Sussex - OTTAWA.

Cartes d'affaires.

Si vous avez besoin d'un piano! Achez le fameux EVANS BROS.

J.-G. CHÉNIER, 220 rue Division, Ottawa.

Wm. J. LANDREVILLE, Entrepreneur de Pompes Funèbres, 401 rue Sparks.

Devlin & Ste Marie, AVOCATS, 191 rue Principale, HULL, Que.

Docteur J.-E.-N. de Haitre, Gradué de la Faculté de Médecine de Toronto.

Dr. Eug. Quesnel, B. A., Médecin-Chirurgien, 374 Rue Rideau.

Dr. J. U. DeLisle, DENTISTE, 52 RUE RIDEAU - OTTAWA.

Dr. Eug. Quesnel, B. A., Médecin-Chirurgien, 374 Rue Rideau.

Dr. Eug. Quesnel, B. A., Médecin-Chirurgien, 374 Rue Rideau.

Dr. Eug. Quesnel, B. A., Médecin-Chirurgien, 374 Rue Rideau.

BOUTET & BELANGER, 52 RUE RIDEAU - OTTAWA.

AUGUSTE LEMIEUX, C. R., AVOCAT, 100 rue St-Patrick, OTTAWA.

Dr. F. X. VALADE, 102 rue St-Patrick, OTTAWA.

Dr. R. CHEVRIER, Spécialité: Chirurgie abdominale, 68 BALT OTTAWA.

Dr. JOSAPHAT ISABELLE, 121 BREWERY - HULL, CONSULTATIONS.

Agences Fédérales Limitée, Courtiers en Assurances et Immobilier.

LA C. GAUTHIER, Lico, 100 rue St-Patrick, OTTAWA.

ROMAN CANADIEN. FRANCOIS DE BENVILLE. SOUVENIRS DE LA VIE CANADIENNE AU XVIIIE SIECLE. PAR JOSEPH MARMETTE.

(Suite.) J'espère qu'elles seront ici demain, pourvu, toutefois, qu'il ne leur arrive aucun accident qui les retarde.

Je puis compter sur tous; et avec des officiers comme vous, messieurs, les soldats ne peuvent qu'être braves.

Oh! à propos, monsieur de Bienville, votre belle conduite à la baie d'Hudson, où vous vous êtes distingué comme volontaire, a attiré mon attention sur vous; laissez-moi vous récompenser des services que vous avez rendus à la France et au Canada.

Maintenant encore, Québec est le seul vrai rempart qui défende efficacement la ville. Viennent de nouvelles luttes, et l'on verra ses nombreux canons allonger de nouveau leur canon de bronze par-dessus les murs, et tenir en échec un ennemi vainqueur.

Mais tout, fastueuse et superbe Montréal, est-il donc vrai que tu dois, au dire de certaine prédiction, périr dans un immense débordement des eaux? Oh! alors, comme tu auras froid dans le linéol de limon dont les flots du grand fleuve couvriront tes restes, en s'enfuyant rapides vers l'Océan!

Bien que le petit établissement de Champlain, commencé en 1608, fut une ville en 1690, le lecteur n'en doit cependant pas conclure qu'il peut juger du Québec de la fin du dix-septième siècle par celui d'aujourd'hui.

L'espace de terre qu'occupent aujourd'hui les faubourgs, ne consistait alors qu'en de vastes champs, qui s'étendaient à partir des portes jusqu'à perte de vue.

Quant à cette ville, elle était presque toute occupée par les communautés religieuses; à l'exception toutefois du Château et de quelques rares maisons disséminées le long des rues Saint-Louis, Buede, de la Potherie, du Palais et Saint-Jean.

le jardin de cette communauté, une palissade fortifiée, avec un corps de garde, pour défendre la ville du côté des plaines ou des champs, comme on les appelait alors.

Venait, à côté, le couvent des Jésuites. Converti en caserne depuis la conquête, cet édifice offre maintenant à peu près le même aspect qu'alors; à l'exception cependant du "grand jardin", d'un "petit bois" et de l'église qui ont disparu.

Quant aux édifices du Séminaire, ils se composaient d'un corps principal, qui regardait le fleuve, de deux pavillons, et d'une aile à gauche, où était la chapelle.

En face de la place d'armes, assis sur le bord du cap, et arrêté par les fondations qui servent encore à soutenir l'ancienne partie de la terrasse, était le château du Fort ou château Saint-Louis.

Le palais épiscopal était alors bâti à l'endroit où s'élève, modestement, l'édifice de notre parlement provincial. C'était un grand bâtiment de pierre de taille, dont le principal corps de logis avec la chapelle, placée au milieu, regardait la côte de la Montagne.

Voici maintenant quel était le circuit décrit par le mur de clôture qui entourait l'évêché. Partant d'abord de l'extrémité du cimetière, il suivait la côte de la basse ville qu'il remontait en rampant la rue qui menait aux remparts aujourd'hui (cette voie n'existait pas alors), et venait s'arrêter au bout de la rue Port-Dauphin.

Cette topographie, peut-être minutieuse et sans intérêt pour beaucoup de lecteurs, est nécessaire à l'intelligence des événements qui vont suivre.

DAOUST, BELANGER & Cie. MARCHANDS DE BOIS, CHELSEA, P. Q. Bois de construction et bois fram. de toutes dimensions.

CHARBON. Nous en avons en quantité de toutes les grosseurs, et de qualité garantie.

GARE A POISON. Dans deux ans, la loi vous défendra l'usage des allumettes au bout empoisonné par le phosphore blanc.

J. D. GRENIER, Le tailleur à la mode de la rue Dalhousie, peut rendre un morceau de tweed et vous en faire un bel HABILLEMENT.

Canadian Northern Steamships Limited THE ROYAL LINE. La ligne maritime qui est absolument la plus belle et la plus rapide.

L'éducation des classes agricoles. Initiative du Manitoba et de la Saskatchewan. Plusieurs nouvelles attractions seront introduites dans les trains agricoles.

Vous vous demandez souvent: Où puis-je avoir les meilleurs impressions, et à qui dois-je confier mes travaux à l'avance?

LA JUSTICE. sont ce qu'il y a de mieux pour vous donner pleine et entière satisfaction. Ne l'oubliez pas.

Ferronnerie à Bon Marché. Ustensiles de Cuisine - en Aluminium, en Email et Fer-blanc aux prix coûtants.

LA JUSTICE. sont ce qu'il y a de mieux pour vous donner pleine et entière satisfaction. Ne l'oubliez pas. Notre outillage est moderne et nos ouvriers des plus habiles.

Quelques opinions

N'EN LIRA AVEC INTERET les diverses opinions de la presse française et anglaise relativement aux élections d'Ontario. Nous laissons naturellement à chaque journal la responsabilité de ce qu'il exprime à ce sujet.

Dit le *Devoir*, de Montréal: "Tous tant que nous en sommes, nous avons malheureusement, devant les surprises du scrutin, le devoir d'être modestes."

"Mais l'élection n'est qu'un incident dans la lutte qui se poursuit autour de l'école bilingue. Celle-ci touche à des intérêts trop graves, et d'un caractère trop durable, pour qu'un tour de scrutin puisse y mettre fin."

"Aujourd'hui comme hier, les Canadiens-français—soucieux de faire apprendre l'anglais à leurs enfants et de les mettre en mesure de profiter des mêmes avantages que les autres citoyens de l'Ontario—restent parfaitement résolus à conserver à ces enfants la langue de leurs pères. Et, contre tous ceux qui veulent, par la force brutale ou par une réglementation insidieuse, les dénaturer, ils continueront la lutte."

"Ils porteront cette lutte partout où ce sera nécessaire, partout où on les attaquera."

"Dans le domaine de la politique provinciale même, le dernier mot n'est pas dit. L'attitude des gouvernants—quelles que soient leurs déclarations antérieures—dépend toujours plus ou moins de la force de résistance de ceux auxquels ils s'attaquent. Plus, il y aura la lutte sur le terrain judiciaire et sur d'autres terrains encore. On peut être assuré que la minorité n'a pas épuisé ses armes."

"Les dépêches de ce matin même indiquent que la commission scolaire d'Ottawa se propose, avec le concours des congréganistes, de fortifier ses écoles contre de nouvelles attaques. Religieuses et religieuses ont rendu de trop grands services à cette cause sainte pour que nous n'ayons pas le droit de compter sur eux jusqu'à la fin."

"A nos compatriotes de la province voisine, nous redisons donc: courage et persévérance et le jour où nous pourrions directement leur être utiles, nous serons à leur disposition."

"Nous espérons qu'ils n'en doutent point, mais nous sommes heureux de le leur redire."

D'autre part, la *Gazette*, de Montréal, fait les commentaires suivants:

"Les résultats des élections de la nouvelle chambre législative d'Ontario ont été plus défavorables à l'opposition libérale qu'on ne s'y attendait. Sans doute, le parti de M. Rowell souffre des événements qui ont signalé les dernières années durant lesquelles il a occupé le pouvoir, et il a fait preuve non seulement d'aptitudes, mais il a montré qu'il savait se plier aux circonstances. Qu'est-ce qui a été fait, avant 1904, lorsque sir George Ross, M. George F. Graham, de Brockville, M. Alex. G. Mackay, de Grey, M. J. Strattan, de Peterborough, faisaient tous leurs efforts pour se cramponner au pouvoir, lorsqu'ils comptaient que leur utilité et leur réputation étaient choses du passé; ils s'imposaient, toutefois, à l'organisation et paralyisaient ses efforts. Ce qu'on doit dire à la louange de M. Rowell, c'est qu'il est à réorganiser le parti libéral. Toutefois il a un long sillon à tracer avant qu'il puisse abandonner la charge. Le gouvernement Whitney s'est acquis l'approbation de la majorité de la province. Il a conquis, d'une manière frappante, le respect général."

De son côté, le *Soleil*, de Québec, termine ainsi son article:

"Sir James Whitney reste au pouvoir avec une grande majorité. Réprouvés qu'il n'abusera pas de sa puissance pour commettre des actes de justice à l'égard de nos compatriotes, et qu'il saura se rappeler qu'avant lui, dans cette même province d'Ontario, d'autres premiers ministres forts comme lui et aussi adroits qu'il le peut l'être, avaient pu se placer à une hauteur que la lave orangiste ne peut atteindre et de cet endroit applaudir généralement aux rudes accents de la langue que parlent les meilleurs colons de sa province, les Canadiens-français."

"M. Whitney est âgé et lentement il entre dans l'histoire; s'il n'y veut pas tenir la place d'un Mowat, nos compatriotes n'ont qu'à se souvenir, vers M. Rowell, par tempérament autant que par tradition, celui-ci saura respecter le droit et faire triompher la justice."

"Le chef de l'opposition est un Écossais libre et tenace. Cette défaite ne saurait l'affecter et quant à nous, libéraux, nous sommes loin de désespérer et nous dirons à M. Rowell: Continuez la bataille!"

"Avoir un beau programme, défendre des idées saines et justes avoir de l'endurance et se battre vaillamment, c'est le seul secret de la victoire."

Dit le *Daily Mail*, de Montréal:

"Chacun s'attendait à un retour au pouvoir de sir James Whitney, dans la province d'Ontario. Il a été élu avec une majorité plus faible, mais avec un appui puissant dans la législature. Les hommes publics, occupant une position de haute responsabilité, peuvent difficilement compter sur la reconnaissance des électeurs pour un travail noblement accompli, mais la récompense qui accompagne les services rendus par un homme public éminent est, une chose raisonnablement certaine. Une réflexion sur cette règle du service public suffira pour adoucir les opinions des plus ardents réformateurs à la cause de la tempérance qui peuvent déplorer le fait qu'Ontario a refusé d'abolir le "bar"..."

Voici ce que dit la *Patrie*, de Montréal:

"M. Rowell, le chef de l'opposition, a fait de la suppression des buvettes son grand cheval de bataille, et il a eu, pour appuyer sa campagne, le concours actif du clergé. De sorte que, bien que le principe abolitionniste n'ait pas paru, dans les récentes élections partielles, exercer une grande séduction chez les électeurs, on pensait généralement qu'il procurerait aux libéraux un nombre appréciable d'adhésions, après avoir été tant prêché sur tous les bûchers et dans les temples protestants. L'impression produite sur les électeurs, il faut l'admettre, est nettement négative. Peut-être parce que les municipalités ont déjà tous les pouvoirs nécessaires non seulement pour fermer les buvettes, mais pour établir dans leurs limites respectives la prohibition complète du commerce de liqueurs, le cri "abolish the bar" n'a trouvé aucun écho, et M. Rowell fera aussi bien de rayer définitivement cet article de son programme."

"La minorité française a tenu compte, dans cette élection, moins de la question des cabarets que de la question des écoles bilingues. La presse anglaise d'Ontario a saisi cette occasion pour combattre avec plus de violence que jamais les revendications de la minorité. Il est remarquable que, pendant toute la campagne, ceux qui étaient autorisés à parler au nom du gouvernement n'ont jamais promis à la population française, en vue d'obtenir ses suffrages, aucune concession nouvelle en matière scolaire. De son côté, M. Rowell a cherché—par des déclarations malheureusement pas très catégoriques—à rallier à sa cause les électeurs de langue française, et il semble avoir assez bien réussi, puisque pas moins d'une demi-douzaine de circonscriptions où l'élément français est en nombre ont été enlevés aux conservateurs."

Commente le *Canada*, de Montréal:

"Le parti libéral sort de l'élection d'Ontario avec un gain de quelques sièges, malgré le "perry-mander" de la dernière session de la législature provinciale, et présente, dans la prochaine législature, un groupe plus influent et plus nombreux. Mais la leçon du vote d'hier, c'est que la province d'Ontario ne veut pas de la prohibition, même partielle, qui comportait le programme de M. Rowell... Les principes du parti libéral ont été peu discutés au milieu des discussions pour ou contre le bar et l'on ne saurait considérer le résultat des élections comme une négation des progrès considérables que fait le libéralisme par tout le pays. Il en est à peu près de même pour la question des écoles bilingues, sauf dans les comtés de l'est d'Ontario où le vote des "Canadiens-français a été très significatif."

Dit le *Droit*, d'Ottawa:

"Enfin, la lutte est terminée et, à travers les fumées qui s'élevaient encore du champ de bataille, on peut entrevoir les positions des combattants."

"Le gouvernement Whitney est resté au pouvoir, c'était prévu; bien peu se sont fait illusion au point de croire que les forces du pouvoir combinées avec celles de la toute puissante association des hôteliers pourraient être renversées par le courant de la saine opinion publique, des réformes justes et de la tempérance."

"Il faut bien remarquer que le gouvernement Whitney a choisi lui-même le temps le plus favorable à son point de vue, pour en appeler au peuple; rien ne l'y obligeait, sinon qu'il voulait faire renouveler son mandat avant que les éléments de faiblesse et de désorganisation qu'il remarquait dans ses rangs ne devinssent trop forts."

"Malgré cette tactique, où le droit du plus fort et l'amour du pouvoir priment la justice et l'intérêt public, le gouvernement a vu sa

majorité diminuer sur toute la ligne, contre les sièges qu'il a perdus à la Législature, les majorités en faveur de son gouvernement ont été diminuées; ce n'est certainement pas un compliment ni un vote de confiance dont on peut être fier."

"L'administration générale de la province ne subira pratiquement aucun changement immédiat. Il est à peu près certain cependant que M. Whitney se retirera du ministère, vu son état de santé; cette retraite amènera des modifications difficiles à prévoir à l'heure actuelle."

Dans le marasme

LES SEPARATISTES IRLANDAIS verdissent de plus en plus, après la volée que les électeurs d'Ottawa-Est viennent de donner au candidat des Mackell et autres de même levure, voilà que Samuel Genest annonce à quatre-vingt-dix instituteurs et institutrices que leurs services ne seront plus requis. La lettre de M. Genest, communiquée aux divers intéressés, se lit comme suit:

"Permettez-moi de vous informer qu'en vertu du pouvoir donné au Président de la Commission par une résolution adoptée par la Commission des Ecoles Catholiques Romaines d'Ottawa, vous recevrez, par les présentes, avis que vos services ne seront plus requis. Nous regrettons la pénible nécessité de faire cette démarche; mais, toutefois, si vous désirez demander une nomination, votre demande aura première considération. Des renseignements complets concernant les nouvelles exigences que nous devons rencontrer vous seront fournies aussitôt que possible."

(Signé) S.-M. GENEST, Président de la Commission.

Au cours d'explications données à ce sujet, M. Genest a déclaré regretter l'obligation où il se trouve d'en agir ainsi. Mais cette attitude a dû être prise afin de rencontrer les dépenses additionnelles que nécessitera la mise en vigueur des nouveaux règlements et la réouverture des écoles.

Les séparatistes ont été atterrés à cette nouvelle. Et depuis lors, ils sont plongés dans un véritable marasme. Leurs troubles ne sont cependant pas près de finir!

JEAN-PAUL.

Officier d'Académie

La nomination de M. Auguste Lemieux, C.R., au poste honorifique d'officier d'Académie, a été accueillie avec la plus grande faveur par la population d'Ottawa. Ces jours derniers, M. Lemieux recevait du Consul général de France au Canada, la lettre suivante:

Montréal, 20 juin 1914. M. Auguste Lemieux, C.R., Avocat, Edifice "Plaza", 45, rue Rideau, Ottawa.

Monsieur, J'ai le plaisir de vous informer que le Journal Officiel de la République française, en date du 3 mai dernier, porte votre nom parmi ceux des nouveaux promus au grade d'Officier d'Académie, en vertu d'un arrêté du 4 avril 1914, signé par M. René Viviani, alors ministre de l'Instruction Publique.



M. AUGUSTE LEMIEUX, C.R., qui est le gouvernement français vient de nommer officier d'Académie.

Encore que je n'aie reçu jusqu'à ce jour aucun avis officiel du Ministère des Affaires Étrangères relatif à votre promotion, vous pouvez la considérer comme acquise et c'est à ce titre, Monsieur, que je suis heureux de vous en présenter toutes mes félicitations personnelles et y joignant l'expression de mes très distingués sentiments.

RAYNAUD, gérant du Consul général.

Cette haute marque de distinction, de la part de la République française envers un de nos compatriotes, sera une juste récompense du zèle ardent déployé par M. Lemieux pour promouvoir en Ontario les meilleurs intérêts de la cause française. Comme on le sait, M. Lemieux est le représentant légal à Ottawa de la Société des Jeunes de Lettres de Paris. Les nombreux services qu'il a rendus de ce chef à l'élément lettré français, n'ont pas peu contribué à attirer sur M. Lemieux l'attention du gouvernement Poincaré.

Nous sommes heureux de pouvoir fournir ici quelques notes biographiques relatives au distingué titulaire.

Auguste Lemieux, LL.B., C.R., F.R.C.L., est né à Montréal, P.Q., le 20 février 1874. Il est le plus jeune de sept garçons, encore tous vivants. Il est le frère de l'honorable Rodolphe Lemieux, ancien ministre dans le Cabinet Laurier. Fit ses études au collège de l'Assomption et au collège des Jésuites de Montréal et fit sa cléricature sous MM. White, O'Halloran et Buchanan, avocats de Montréal.

Reçut son diplôme de "Bachelier en Loi de Laval, (LL.B.) le 10 janvier, 1898. Fut reçu avocat le 12 juillet 1898. Exercer sa profession à Montréal de 1898 à 1902.



M. J.-A. PINARD, le nouveau député d'Ottawa-Est.

"Christophe Colomb"

A Hull

La troisième audition de "Christophe Colomb" à Hull, le 24 juin, dernier, a été un magnifique succès, tant artistique que financier. Malgré la température menaçante, le public canadien-français de Hull s'est montré éminemment amateur de bonne musique, et la salle du Parc Royal était remplie de l'élite de cette ville. L'audition a été parfaite sous tous rapports. Les chœurs ont été rendus avec un ensemble et une précision dignes de professionnels, et l'auditoire a tellement insisté qu'on a dû répéter un de ces chœurs en entier.

Les solistes étaient en excellentes voix et tous ont résolu de chauffer leurs applaudissements. Madame N.-M. Mathé, dont la réputation de chanteuse n'est plus à faire, a rempli le rôle d'Élvière en artiste consommée, et le duo des "Adieux", qu'elle a chanté avec M. Edgar Bédard (Fernando), a été la pièce par excellence de la soirée. M. Bédard possède une voix de ténor chaude et vibrante, et sa diction parfaite, aidée de beaucoup d'expression et d'âme, a été le sujet de nombreux commentaires les plus flatteurs. Madame Laura Hurus a chanté avec le même succès que les premiers soirs et a eu les honneurs d'un rappel. M. Georges Arduin a, comme toujours, rendu le rôle titulaire en artiste, et Messieurs Guibord et Boulay, ainsi que le jeune Delval Richard, ont rempli leurs parties respectives à la satisfaction générale. Malgré l'absence des instruments à vent à l'orchestre, l'accompagnement des cordes, soutenu par deux pianos et un orgue, a fait singulièrement ressortir les beautés de l'œuvre de Frédéric David. M. Albert Tassé, chef d'orchestre, a su trouver des effets superbes et a brillamment ajouté au succès de l'audition. Mademoiselle Rose Bray et Monsieur A. Paré, qui tenaient les pianos d'accompagnement, ont admirablement rempli leur tâche difficile et ont largement contribué au succès général, comme d'ailleurs M. Georges Bédard, qui tenait la partie d'orgue. Soume toute, des juges en matière, qui avaient entendu l'œuvre à Ottawa et qui étaient présents à Hull, le 24 juin au soir, ont affirmé que la dernière audition a été de beaucoup supérieure aux autres comme ensemble et comme perfection. Durant un intermède de quelques minutes, M. P.-D. Vermette, notre vétéran chanteur, a soulevé l'enthousiasme de l'auditoire en chantant, avec l'aide de son piano, un air qui nous est si bien connu, le chant national "O Carillon", avec accompagnement de chœur et d'orchestre. Cette pièce, ajoutée au programme, a jeté une note patriotique qui a fait vibrer fortement nos cœurs canadiens-français, et a fait du concert une fête musicale vraiment nationale. M. Charles-M. Charlebois, le directeur musical, a droit à nos plus sincères félicitations pour le beau succès qui a couronné son dévouement et son travail.

Tribut de reconnaissance

A la mémoire de Révérende Soeur Raïzenne des Sœurs Grises de L. C.

Samedi, le 20 courant, à 3 1/2 hrs p.m. un grand nombre de parents, de religieuses et d'amis assistaient aux funérailles de la Révérende Soeur Raïzenne et lui donnaient un dernier témoignage d'estime et d'affection.

Madame Langlois, présidente, et les Dames de la société de culture Sainte-Elisabeth, dont la Révérende Soeur Raïzenne était la Directrice, avaient voulu qu'un Libera solennel fut chanté à la basilique d'Ottawa. Ce Libera, brillamment exécuté par les chœurs de la paroisse et les élèves des Frères, dit mieux que les paroles en quelle considération était tenue cette religieuse vénérée, dont la mort soulève d'innombrables regrets.

Mgr Routhier, assisté de M. le chanoine L.-N. Campeau et de M. l'abbé Hébert, présidait la touchante cérémonie.

Cette même Société Sainte-Elisabeth a fait chanter, à la cathédrale, lundi matin, à 7 1/2 hers a.m., un service solennel pour le repos de l'âme de la regrettée défunte. C'est là une marque de gratitude qui fait honneur à la société Sainte-Elisabeth; c'est aussi un hommage dédicé rendu à la charité de cette mère des pauvres dont les vertus et le mérite sont au-dessus de tout éloge.

Vous donc qui payez un juste tribut de larmes et de regrets à la mémoire de celle que vous avez aimée, levez vos regards vers le ciel et que vos coeurs soient consolés par la lumineuse vision que la foi vous fait entrevoir. Communiqué.

La Saint-Jean-Baptiste

A Verchères

Les habitants de Verchères ont voulu célébrer la Saint-Jean-Baptiste, comme d'habitude, et mieux encore. En voici le programme qui a été lu du haut de la chaire:

Après les Vêpres, procession sur la rue Principale, un petit saint Jean-Baptiste, accompagné de l'agneau traditionnel.

A 8 heures, feu de la Saint-Jean sur la côte. En même temps, illumination de l'île Marie, en face de Verchères.

A 9 heures, feu d'artifice. L'église avait reçu, pour la circonstance, une décoration de feuilles d'érable.

On a fait brûler beaucoup de cierges devant la statue de saint Jean-Baptiste, spécialement exposée au milieu du sanctuaire.

Le sermon a traité de la franc-maçonnerie, des mariages mixtes et de la lecture des Livres autographes: toutes choses qui ont fait combattre si l'on veut, à Hull, au Canadien-français, sa foi traditionnelle. M. le curé a déclaré: "Ceux-là ne sont Canadiens-français que de nom, qui vont sans scrupules pour des antécédents, comme plusieurs l'ont fait à Montréal, aux dernières élections municipales."

L'absence de toute démonstration populaire à Montréal ne dit rien qui vaille. Les Montréalais devraient savoir, sans parler des autres raisons, qu'il faut accoutumer leurs milliers d'étrangers à voir dans Montréal, une ville véritablement canadienne-française et qui veut rester telle, et non pas une ville purement cosmopolite, qui n'a rien de propre, rien de personnel, rien d'ancestral.

Ce n'est pas en enlevant à un peuple ses fêtes joyeuses qu'on le rend meilleur ou plus fort. Il y a toujours moyen de mêler l'utile à l'agréable.

Si la Société Saint-Jean-Baptiste persiste à vouloir abolir les vieilles traditions, nous verrons le clergé—comme d'habitude, au besoin—se mettre à la tête de la démonstration nationale. Communiqué.

Famille éprouvée

Dimanche après-midi, le vingt et un juin, ont eu lieu les funérailles de Wilfrid Morisset, enfant bien-aimé de M. Adolphe-Roméo Morisset, chef comptable au département de l'Immigration.

Décédé l'avant-veille, à l'âge de cinq ans et demi, le jeune fils de M. Morisset a succombé à une affection cardiaque. Cette mort a été d'autant plus douloureuse, que le père était absent du foyer, retenu à Québec par les travaux de la convention des Forestiers Canadiens. De nombreuses marques de sympathie ont été offertes aux parents affligés, de la part de proches et des amis de Monsieur et Madame Morisset.

Les funérailles et le service funéraire ont revêtu un caractère tout particulièrement imposant. La dépouille mortelle a quitté la demeure de M. Morisset, 337 rue Chapel, suivie d'un nombreux cortège. Le deuil était conduit par M. A.-R. Morisset, accompagné de ses deux fils René et Henri. Venait ensuite les frères du père éprouvé, MM. Léon-H. Morisset, Louis-C. Morisset et Maurice Morisset; M. Rodolphe Beaudoin, son beau-frère, et M. Gustave Dionne, son cousin.

On a remarqué dans le cortège: MM. Pierre Marchand, V.-P. Aubin, Aurélien Bélanger, P. Pelletier, Henri Lefebvre, J.-A. Ethier, Sam. Richard, Anat. Richard, A. de la Salle, J.-A. Blais, J.-M. Briand, Narcisse Royer, Nap. Patrie, Honoré Patrie, Raoul Bélanger, F. Butterworth, J.-H. Hamel, M. Cloutier, M. Bélanger, J.-C.-O. Dubois, et plusieurs autres. Les Révérends Frères Nicéas et Marjorie, de l'Académie de la Salle, assistaient au service, ainsi que la plupart des choristes de l'église du Sacré-Coeur, où la cérémonie funéraire a eu lieu. Le R. P. J.-E. Jeannotte, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Coeur, a chanté

le service. Le chœur de l'orgue, sous la direction de M. Henri Lefebvre, a rempli puissamment la partie musicale. L'orgue était tenu par Mademoiselle Bélanger. Au cimetière Notre-Dame, les Sœurs de la Sagasse, où Mlle Lucienne Morisset résidait actuellement ses études, sont venues transmettre au père attristé l'expression de leur profonde sympathie.

A la famille de M. Morisset, si cruellement éprouvée, la "Justice" offre le tribut de ses plus sincères condoléances.

Dans le deuil

Les journaux nous ont appris mardi soir la mort de M. Théodore Choinard, ancien inspecteur du département de la voirie et assistant inspecteur des bâtiments pour la cité de Québec. M. Choinard est mort subitement lundi soir, à Kamouraska, où il devait passer l'été avec sa famille. Il y a huit jours à peine, M. Choinard laissait Québec pour sa villa. Comme il semblait alors jouir d'une robuste santé, l'on comprendra quel choc a causé la nouvelle de sa mort. Le défunt n'était âgé que de cinquante-cinq ans. Il était le frère de M. Ephrem Choinard, homme de lettres, et sans-vérificateur des comptes publics provinciaux.

Éminemment estimé pour ses hautes qualités de cœur et de tête, le défunt sera profondément regretté de tous ceux qui l'ont connu. Fonctionnaire modeste, il laissera après lui de solides exemples. Les funérailles ont eu lieu à Québec.

A la famille si cruellement éprouvée, la "Justice" offre l'expression de ses plus sincères condoléances.

Lisez nos annonces, vous en retirerez certainement du profit.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

Livres de Prières, Chapelets, Médailles, Statues, Bénédictines, Images, Crucifix.

Aussi un bel assortiment de livres de classes.

Vous pouvez vous les procurer en vous adressant à la

LIBRAIRIE P. C. Guillaume

Angle des rues Sussex et York.

Au plus beau et plus grand magasin de meubles de Hull.



ÉNORME quantité de meubles que nous avons en magasin surpassé tout dans Hull et Ottawa. Elle représente la production de cinquante manufactures.

Réduction de Stock

Diminuer notre stock le plus possible en juillet, tel sera notre mot d'ordre, et ce mot d'ordre signifie vendre au prix coûtant et même en bas du prix coûtant pour diminuer notre stock. C'est une opération financière à double résultat. Le fabricant y trouve l'avantage d'écouler ses produits et l'acheteur le moyen de diminuer le coût de la vie.

Par conséquent le client verra son avoir aux banques augmenter en proportion des achats qu'il aura fait durant cette vente. C'est un de ces avantages dont tout le monde bénéficie et dont personne ne souffre.

On devient enthousiaste rien que d'y penser.

Donc en foule dès lundi matin chez

JOS. PAQUIN,

As Post Interprovincial. Téléphone: Queen 7539.

N. B.—Notre magasin sera fermé durant les mois de Juillet et Août, le lundi, mardi et mercredi de chaque semaine à 6.30 heures p. m. Les autres soirs il sera ouvert jusqu'à 9 heures p. m.